

A la grâce des hommes

Hannah Kent

Anna Kent né en 1985 vit en Australie

Cofondatrice et rédactrice en chef de revues littéraires, elle donne des cours d'anglais et d'écriture à l'Université de Flindres où elle achève son doctorat

A la Grâce des hommes est son premier roman paru en 2014 aux Presses de la Cité

Elle vivait en Islande à cette époque, elle est tombée amoureuse de cette région. Quand elle a débuté ses recherches, consulté des archives, interrogé des habitants, elle savait seulement quel avait été le rôle de cette femme dans les meurtres commis en 1828 à Illugastadir .

Elle a lu beaucoup de textes, et elle a eu envie de découvrir l'histoire personnelle d'Agnès Magnúsdóttir «*C'est ma tentative de faire de la poésie c'est mon hymne maladroit aux montagnes à la lumière à l'hostilité et à la grâce de l'Islande*» .

L'histoire

Agnès Magnúsdóttir est accusée avec deux autres personnes d'un crime commis sur la personne de Nathan Ketilsson mi sorcier mi guérisseur chez qui elle vivait.

Abandonnée par sa mère à l'âge de huit ans, sans père, rejetée par la communauté, elle a dû survivre sans aide, sans liens familiaux, ballottée d'une famille à une autre, placée de ferme en ferme pour des travaux les plus pénibles. Elle rencontre Nathan qui lui prodigue un peu d'intérêt, mais lui-même étant instable, la situation va dégénérer jusqu'à l'incendie de la maison et au crime dont Agnès va être accusée.

Jugée coupable, elle est enfermée dans une cellule dans des conditions sordides «*enfermée dans une pièce fétide les fers enserrant mes poignets les hommes m'attachent les jambes, ils me traitent comme un animal*».

Dans l'attente du jugement, elle est conduite dans la ferme d'un agent de sécurité, dans une ferme isolée «*une nature hostile le vent la pluie la neige, traire les vaches tondre les moutons aller chercher l'eau à la rivière tisser les cordages*».

Sa venue va bouleverser le quotidien de cet homme, de sa femme, de ses deux filles et des domestiques. Ces braves gens n'ont pas le choix, ils savent qu'ils doivent faire leur devoir envers la loi et l'Église.

Toutefois un révérent nommé Toti est chargé par l'Église de lui montrer le chemin de la Rédemption :

«*il vous faudra dispenser la parole de Dieu, du repentir et accepter la sentence des hommes*»

Elle va trouver en cet homme, qui va tout faire pour comprendre ce qui s'est réellement passé, une oreille attentive qu'elle n'avait jamais eue.

La famille réticente au début, va pourtant faire une place à Agnès et celle-ci condamnée au silence, va révéler peu à peu sa personnalité. Elle est intelligente, elle sait lire et écrire et au sein de ce foyer elle s'intègre parfaitement, elle

donne toute satisfaction surtout à la mère qu'elle décharge des travaux les plus pénibles.

Pourtant la justice suit son cours et rien ne va pouvoir l'arrêter malgré le Révérent Toti qui essaie par tous les moyens d'intercéder en faveur d' Agnès.

Les accusateurs n'auront jamais cherché à savoir les faits réels et l'ont condamnée dès le début pour l'exemple.

On retiendra de cette histoire la dure vie des paysans au début du 19ème siècle, outils du moyen Age, harassés par le travail de la terre dans une nature hostile mais l'importance de la religion le respect de la loi et pourtant, la modernité de ce pays qui a aboli la peine de mort en 1928, la dernière exécution date de 1830 alors qu' en France la dernière exécution date de 1977 et l'abolition de la peine de mort de 1981.

Anna Kent, dans une interview a précisé la place de la religion au 19ème siècle en Islande, l'Église s'occupait des problèmes de pauvreté, des naissances, des orphelins et des besoins administratifs.

Elle fut en grande partie responsable de l'éducation des Islandais ; il n'y avait qu'une seule école mais la majorité des habitants était très instruite ; le soutien apporté par l'Église était plus social que spirituel.

Le début de ce roman m'a paru un peu long, j'ai eu du mal à rentrer dans l'histoire, mais au fur et à mesure j'ai été prise par l'intensité de ce drame, par la vie de cette femme meurtrie, par la dureté des hommes, par son manque de chance et qu' elle avait été programmée pour vivre cet enfer.

Il y a certainement à notre époque des filles qui vivent ces situations dramatiques dans l'indifférence de la majorité des gens mais il y a aussi des gens comme le Révérent Toti qui arrivent à adoucir la vie de ceux qui souffrent. Si chacun faisait sa part !!!

Suzanne

Suite française

Irène Némirowsky

Irène Némirowsky née en 1903 à Kiev meurt en 1942 à Auschwitz, est une romancière russe d'origine ukrainienne et de langue française. Son père, un riche banquier ukrainien s'installera avec sa famille à Paris en 1919.

Elle est le seul écrivain à avoir reçu le prix Renaudot à titre posthume, en 2004, pour son roman *Suite française*.

Irène Némirowsky devient célèbre en 1929, dès la publication de son deuxième roman, le sulfureux *David Golder* et publiera plusieurs romans ou nouvelles avant son arrestation en 1942. Après l'arrestation de leurs parents, Élisabeth et Denise Epstein ses filles se cachent, avec l'aide d'amis de la famille, emportant avec elles les manuscrits inédits de leur mère, dont la *Suite française*. Il s'agit des deux premiers tomes d'un roman inachevé, qui devait en compter cinq, ayant pour cadre l'exode de juin 1940, et l'occupation allemande en France.

« Suite française » est une photo sur le vif de l'exode en Juin 1940 puis de l'installation des allemands après la défaite.

La première partie est une peinture acide des familles sur les routes, les villages envahis par les femmes et les enfants épuisés, affamés luttant pour obtenir la possibilité de dormir sur une simple chaise, pour avoir de l'essence alors que c'est la pénurie. Des grands bourgeois qui ne supportent pas de partager l'essentiel avec la populace.

« Les habitants étaient sortis sur le pas des portes et contemplaient ce spectacle avec une expression de profonde stupéfaction. Pauvres gens ! ce qu'il faut voir tout de même ! disaient-ils avec pitié et un sentiment de satisfaction : ces réfugiés venaient de Paris, du Nord, de l'estmais eux ils étaient bien tranquilles, les jours passeraient, les soldats se battraient cependant que le quincaillier...et la mercière continueraient à vendre leurs casseroles et leurs rubans, à manger de la soupe chaude dans la cuisine et à fermer la barrière de bois qui séparait leur jardin du reste de l'univers ».

« Qu'ils ont l'air fatigués, qu'ils ont chaud ! répétaient les gens , mais aucun n'avait l'idée d'ouvrir sa porte, d'inviter chez lui l'un de ces malheureux de le faire pénétrer dans un de ces petits paradis ombreux que l'on apercevait vaguement derrière la maison...il y avait trop de réfugiés, trop de figures lasses, livides en sueur, trop d'enfants en pleur... ».

Entre les réfugiés peu de solidarité, on verra même un automobiliste sans vergogne voler de l'essence à un jeune couple qui lui avait fait confiance.

L'arrivée des Allemands victorieux est outrageuse : *« les allemands surgissaient de toutes parts couvraient les places et les rues...leur air de bonheur, leur ivresse de conquérants , leur fièvre, leur folie, leur félicitétout cela était d'une tension, d'un*

frémissement tels que les vaincus en oubliaient pendant quelques instants leur chagrin et leur rancune » Elle n'est pas sans mettre en évidence l'ambiguïté des positions des français vaincus entre les défaitistes et ceux qui veulent résister.

C'est le cas d'un jeune garçon mineur qui s'était échappé de chez ses parents pour rejoindre la troupe, et avait été rejeté par cette même troupe en déroute. *« Ceux qui l'entouraient, sa famille, ses amis, éveillaient en lui un sentiment de honte et de fureur. Il se rappelait les voitures pleines d'officiers qui fuyaient avec leurs belles malles jaunes et leurs femmes peintes, les fonctionnaires qui abandonnaient leurs postes...et dire que personne ne le saura...on se battra les flanc pour trouver des actes de dévouements, d'héroïsme...ce que j'ai vu : les portes closes où l'on frappait en vain pour obtenir un verre d'eau...partout, le désordre, la lâcheté, la vanité l'ignorance...»*

La seconde partie s'attarde à décrire le statut ambigu des relations entre quelques familles françaises et les troupes allemandes qui se sont installées chez elles. Beaucoup de méfiance de la part des français, mais le temps passant les relations humaines se nouent, chacun cherchant à définir un *modus vivendi* vivable, sans perdre la face. *« Cependant comme la messe était dite, les commerçants ouvraient leurs boutiques. Au printemps 1941 en province, les marchandises ne manquaient pas...les allemands n'étaient pas difficiles : on leur refilerait tous nos rossignols...Aux habitants des pays occupés, les Allemands inspiraient de la peur, du respect de l'aversion et le désir taquin de les rouler, de profiter d'eux.. »*

On va suivre plus précisément l'histoire de deux familles l'une propriétaire de terres exploitées par la deuxième famille : paysanne. Les deux familles devront collaborer pour sauver la peau du jeune paysan qui s'était enfui d'un camp de travail en Allemagne, qui ne pouvait supporter la présence des allemands dans sa maison et va jusqu'à tuer l'officier allemand qui était chez lui. Il sera évidemment recherché et non retrouvé : c'est la famille des propriétaires qui va le cacher dans la même maison qu'un autre officier allemand qui de son côté pensait avoir gagné la confiance des gens de la maison qu'il occupait. La solidarité entre français contre les allemands est forte et dépasse les barrières sociales. L'humiliation engendre la résistance.

C'est un livre toute en finesses qui décrit l'âme humaine avec ses nuances de gris, du blanc au noir, dans le milieu populaire comme chez les bourgeois ou les nobles. Pas vraiment de héros exemplaires mais des hommes et des femmes avec quelques gestes de générosité mais surtout d'égoïsme, de jalousie, de frustrations, beaucoup de solitude, dans une impasse totale pour le futur.

Ce n'est pas un livre qui fait rêver, mais qui traduit bien cette France des années 40/41 dont on n'est pas très fier, mais ferions nous mieux aujourd'hui ?

Cécile

Ahlam

Marc Trévidic

L'auteur né le 20 juillet 1965 (50 ans) à Bordeaux, est un magistrat français. Il fut, entre 2006 et 2015, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Paris au pôle antiterrorisme. Il est, depuis 2015, premier vice-président au tribunal de grande instance de Lille.

Le juge Marc Trévidic est une grande figure de l'antiterrorisme en France, spécialiste des filières islamistes. Il est l'auteur de « Au cœur de l'antiterrorisme » (2011), « Terroristes : les sept piliers de la déraison » (2013) et de « Qui a peur du petit méchant juge ? » (2014), tous parus chez Lattés.

Depuis quelques temps Marc Trévidic voulait devenir écrivain mais sans y accéder jusque là, cette année, en janvier il a sorti son 1er roman : Ahlam (« les rêves » en arabe).

Sa connaissance du problème du Terrorisme a pu se développer et son expérience précise a apporté énormément dans la connaissance de ce sujet qui « hante » le monde entier

1- l'histoire

Il s'agit de l'histoire d'un peintre réputé Paul Arezzo (Français). Les faits se déroulent dans les années 2006 2012. Il débarque en Tunisie aux Kerkennah, près de Sfax ; le pays est gouverné par Ben Ali. « *l'Archipel est un petit paradis pour qui cherche paix et beauté* ».

Il achète une propriété au bord de l'eau « **la maison de la mer** : « la Bayt et bahr », il rencontre rapidement Farhat, pêcheur à Kerkennah : « *Farhat, et sa femme Nora ne faisaient qu'un* ».

Ils avaient deux enfants : Issam un garçon et une fille Ahlam, deux beaux enfants d'une dizaine d'années. Ils vivaient à l'Occidentale. Leur grand-mère et leur mère étaient professeurs alors qu'à « *Akerkennah les hommes sont pêcheurs et les femmes agricultrices* ».

La liaison entre Paul et la famille se renforça par des repas délicieux partagés, des balades en mer en felouque. Pour goûter ensemble un très bon vin rosé ! Nora tomba malade et mourut à Paris. Paul leur avait proposé de l'emmener se faire soigner en France mais ce ne fut pas une bonne idée puisqu' ainsi elle n'est pas morte auprès des siens.

2- Les Arts

« *Issam voulait apprendre la peinture et Ahlam la musique* » et sachant qu'il existe un lien cosmique entre les arts, en tout cas entre la musique et la peinture, Paul décida de les relier » A noter que l'on commençait à entendre la petite musique, selon Farhat, le père : « *même l'imam lui avait fait un cours sur les dangers de la peinture et de la musique* » .

Sur le sujet artistique Trévidic écrit un texte très fort inspiré de Rimbaud et Verlaine. A partir de celui-ci Paul établit des règles, p 103, la rime devait être

coloriée et il fallait distinguer la rime consonnantique (rime terminée par une consonne)... son explication n'est pas si simple !

« Langage de base...couleurs de base ... parallèle à créer. En poésie comme en peinture la gamme primaire, la gamme génitrice offre une multitude de dérivés. Les teintes tirées du mélange des couleurs de base sont multiples, les rimes consonnantiques découlant des rimes vocaliques également ».

Je ne m'étendrai pas davantage sur ces règles difficiles à comprendre. En fait il créait un lien entre le son (rimes vocaliques de base) et les couleurs primaires !
p104

« Le A était jaune, le AN blanc, le E beige, le E vert, le EU bleu et le I gris, le O serait orange, le ON marron et le OU serait rouge. Pour le U, ce serait le noir et le IN serait rose »

Ces règles artistiques lui permettaient de créer des tableaux-poèmes :

« l'interaction continue entre le poème et le tableau était le point fort du système ». p 107

Mais tel un roman policier, après avoir décrit un monde à peu près idyllique hormis le régime de Ben Ali, les descriptions de la vie à Kerkennah étaient celle d'un monde tranquille presque poétique : les jours heureux s'écoulaient tranquillement.

Les deux enfants artistes de grande valeur étaient sous la protection de Paul qui les préparait un brillant avenir. Son projet était de partir à Paris pour y connaître le succès et la consécration du public : l'Américain qui devait les sponsoriser :

« imaginait une tournée mondiale. Il y aurait ceux qui paieraient pour voir le spectacle, les droits des retransmissions télévisées et surtout la vente des tableaux musicaux peints sur scène » le faisait rêver !

Mais Issam, le fils, las de cette activité artistique commence à réfléchir, les nuages gris apparaissent... Issam, peu à peu change d'avis, il avait presque 18 ans et Ahlam, sa sœur 16 ans ! *« submergé par cet océan de données, Issam dit à Paul qu'il arrêta ».*

Issam, sous l'influence de ses amis se rapproche du salafisme, s'éloigne peu à peu d' Ahlam, sa sœur, à qui il ne parle plus !. Un jour il posa brutalement la main sur elle ! Il organise même son rapt et lui fait subir des dommages corporels par ses amis intégristes !

3- Le Salafisme

Le livre, dès lors, décrit la montée de l'Intégrisme religieux en Tunisie, les termes arabes utilisés par Trévidic sont bien choisis, le texte est très bien documenté, le machisme : *« ta sœur, comme toutes les femmes est faible et impure ».*

Issam fut présenté à un recruteur de moudjahidin, Ayman, frère de son ami Nourdine qui le prit sous sa coupe, l'envoya gratuitement « étudier à l'Institut Supérieur d'Informatique et de Multimédia de Sfax », lui demanda d'être prudent... on entre dans la mouvance de l'Islamisme radical !

Les hommes, revenaient de la Péninsule Arabique , ils avaient fait le Djihad en Irak .

La situation en Tunisie est bien décrite : « il faut former un groupe en Tunisie pour des actions à venir, faire un djihad médiatique, ainsi parlait le cheikh Al Awlaki , se méfier des frères musulmans, créer un site salafiste nommé : «Salafisme de la Science religieuse et salafisme djihadiste dédié à la Tunisie et émanant d'Al Quaida». Issam devait en être l'un modérateur !

« nous dénoncerons les privilèges, les corruptions, la pourriture d'une société qui ne suit pas la sunna (la charia ?), la déliquescence des mœurs sous le régime de Ben Ali ».

Ils sont prudents, intelligents, *« nous ne ferons rien qui puisse mettre le groupe en danger mais leur montrer la réponse adaptée à la mécréance ».* Leur action informatique est précise, indétectable, fausses pistes dans les adresses I P., liens avec *« les ordinateurs de l'intelligentsia tunisienne qui relaieront notre site, Inch Allah » p164*

Le roman se termine dans les années 2010, *« la Révolution de jasmin était trop laïque et démocratique, la Tunisie devait être terre d'expérimentation. »*

J'ai apprécié ce livre, je vous conseille de le lire pour sa documentation sur les mouvements intégristes, l'environnement poétique de Kerkennah, la musique et la Peinture !

P 202 « la musique, certaines peintures, la danse et le chant sont utilisés pour pervertir les musulmans ».

Josette J.

La montagne ensommeillée

Contes d'une enfance andine

Alvaro Escobar Molina

Éditions Anne Carrière - 2003

L'Auteur est psychologue clinicien, psychanalyste, maître de conférence à Amiens

Ce livre « La montagne ensommeillée » est composé d'une suite de contes indépendants qui sont comme des incantations à un monde disparu

Je vous cite quelques titres de chapitres :

Les cadeaux de la pleine Lune, La solitude mon fleuve, Les trois Dames, Ce que racontaient les tantes.

Ces titres me permettent déjà de situer la place majeure de la Nature, la place de la famille avec ses traditions et ses liens si forts.

Le sujet du livre est d'abord le récit d'une enfance, celle de l'auteur quelque part en COLOMBIE, à l'ombre de la Montaña Madre

Ce livre évoquera avec une émotion contenue l'exil, la dépossession de la terre des ancêtres, la migration forcée de la terre natale, entraînant celle des esprits et l'apprentissage d'une langue nouvelle.

ALVARO ne s'apitoie pas sur les deuils, la solitude, la souffrance ; ils sont seulement constitutifs de lui-même. Il nous offre surtout l'enchantement, la magie de son enfance dans une langue poétique qui transfigure et magnifie la Terre Mère

Explosion de couleurs « *un caillou couleur safran* », des « *Feuilles vertes comme des émeraudes* ». Ici « *Le bruit respire, les heures dansent... La matinée...rit ! Les arbres discutent avec le soleil... La nature dit « des choses d'un monde qui va et vient »* ».

De son pays surgit la MONTAGNE si chère à sa grand-mère « *La vieille dame de la terre ronde aimait les cercles, les contrées de la cordillère, la rugosité du terrain où la seule ligne droite était celle de l'horizon* ».

Cette montagne ensommeillée poursuit l'auteur jusqu'à PARIS.: « *A Paris je tends la main, je la glisse jusqu'à l'Océan Atlantique () et je caresse mes montagnes. Mon village et mes couleurs sont avec moi. Tendre la main et fermer les paupières* ».

Il y a ce fleuve « *ma soledad* »

Il le décrit soigneusement avec son lit, le courant, la couverture. Il sait que le fleuve coule, coule pour ne plus revenir « *de toute façon il t'emportera* mais il nous persuade que la vie des autres nous permet de nous construire.

Dans ce livre, on sent le regard émerveillé de l'enfant « *Un oiseau est venu se lisser les ailes dans ma chambre. C'était un merle* » Le spectacle du monde le remplit de bonheur, une joie profonde naît du partage, de l'étonnement bienveillant, convivial.

Il parle de l'héritage des anciens, la transmission des rites, des croyances ainsi il nous peint les TROIS DAMES : **La solitaire**, **La silencieuse** et **La voleuse**.

La voleuse c'est bien sûr l'heure de la mort ainsi lorsque son grand-père est mort il écrit « *le crépuscule s'en est allé avec lui et la nuit était tombée* » de sa grand-mère « *son souvenir reste celui d'un arbre altier, tout en longueur, le symbole d'un rite d'en haut* ».

Dans ce récit nostalgique de l'enfance, il y a donc aussi les deuils et le DESTIN CELUI DE L'EXIL.

La fuite du danger avec lui « *le temps d'attente* »

Il raconte « *Le désordre et la destruction avancent* ».

Il y a l'enfermement dans la maison .

Ce thème de l'enfermement est familier au peuple de l'exil, des guerres, des menaces, du danger .

Il rapporte « *Au premier soir de la violence, il n'y a pas eu de sommeil. La nuit atterrée n'a pas voulu montrer ses étoiles. Elle s'est enfermée dans la terreur () la nuit a continu, le silence aussi. Et la voix de mon cœur a fini par se taire* ».

Ce livre m'a touchée par sa simplicité. J'ai aimé le lien entre les espaces et le temps. L'harmonie du souffle des êtres, des choses et des animaux. Cette respiration singulière qui englobe l'éternité, les ancêtres avec le présent, le présent avec en germe le futur. IL en découle un grand apaisement malgré la peine et la douleur des épreuves de la vie.

« *On avale l'Esprit par le souffle () L'Esprit entend le souffle, L'Esprit c'est comme le souffle. C'est par là qu'il nous visite... Le souffle c'est la vie, la voix, le chant, l'échange, le partage.* »

Poésie témoignage tous en discrétion, en beauté, en imagination.
Ellipse et intensité : preuves d'une belle sensibilité

Nicole

RENDEZ-VOUS à CRAWFISH CREEK

Nickolas BUTLER

L'auteur est né en Pennsylvanie. Diplômé de l'Université du Wisconsin et de l'Atelier des écrivains de l'IOWA, son premier roman, Retour à Little Wing a été récompensé par le prix PAGE/AMERICA 2014.

"Son visage avait été façonné en puzzle. Aïda remarqua les efforts de la pauvre fille pour dissimuler les cicatrices..."

Ainsi commence l'une des dix nouvelles "Rendez-vous à CRAWFISH CREEK" que l'auteur a choisi pour titrer son ouvrage.

Aïda, récemment retraitée après vingt-cinq ans passés dans la police de la route et Béthany, jeune femme violente par son compagnon, quittent le restaurant où elles s'étaient donné rendez-vous et se rendent à la gare routière. Bethany devait quitter la ville, et laisser Aïda "finir le boulot" pour lequel Bethany lui avait remis une liasse de billets.

Le calvaire de Béthany a commencé lorsque, caissière dans un magasin d'aliments pour chien, elle a rencontré Bret Kruk qui venait acheter des croquettes pour ses chiens. De fait, il s'était imposé à elle. Bel homme, manipulateur, "dans le genre dangereux", il avait littéralement séduit cette timide jeune femme au premier regard.

Dangereux Bret l'était. Sans état d'âme, il s'était approprié une vieille maison isolée, possédant un hangar, en assassinant la vieille dame qui y demeurait seule, sénile et sans personne qui puisse s'inquiéter de son absence.

Là, il organisait des combats à mort de chiens, combats qui rameutaient tous les hommes, policiers de la ville compris.

Bethany, se rendit un soir dans la grange pour assister, horrifiée, à des scènes d'une violence inouïe. Elle qui aimait les chiens... Elle eut le malheur d'en faire état à Bret, qui de cet instant, la violenta allant même jusqu'à jeter ses chiens sur elle. Aïda sera sa planche de salut...

Brut aromatique

Un vieil homme Foreman raconte à un interlocuteur au bout du fil, comment, alors qu'il avait sillonné le petit lac toute la matinée, il était rentré sur les coups de midi, dans sa cabane, pour soulager sa vessie, il avait appris la nouvelle annoncée à la radio. "des flammes de plusieurs dizaines de mètres de haut... "...des cadavres dans l'eau réduits en miettes" "le pétrole continuait à gicler du fond de l'océan..." Le vieil homme en fut bouleversé, d'autant qu'en se rendant à l'étang, il vit de légères traces de carburant, provenant sans doute d'une fuite de sa propre barque. Il retira le moteur et décida de participer, d'aider de n'importe quelle manière que ces fléaux de marée noire ne se reproduisent plus.

Maintenant, Foreman partageait sa cabane avec Hazelwood, les lèvres noires de pétrole. Attaché solidement par un bras et les deux pieds, Hazelwood était à la merci de Foreman qui le séquestrait depuis de nombreuses heures. Hazelwood était le PDG d'une des plus grandes compagnies pétrolières du monde et pour Foreman, il ne faisait aucun doute que cet homme construisait sa fortune en faisant le malheur de la planète et de tout êtres vivants. Il devait payer... en lui proposant comme boisson du pétrole, du brut aromatique.

Durant ce tête-à-tête invraisemblable s'engagent alors des dialogues, des monologues de part et d'autre, des silences. Espoir, humiliations, désespoir, révoltes se succèdent chez cet homme qui dans les premières heures de son enlèvement, était sûr de ramener à la raison Foreman. Y parviendra-t-il ?

A l'exception de ces deux nouvelles, où les antagonistes font preuve de violences verbales et physiques, l'auteur nous plonge dans le quotidien de gens simples, le déroulement de leur existence, ainsi un grand-père qui, tous les vendredis après-midi gardait son petit-fils que sa fille ayant le diable au corps lui "déposait comme un colis" (UN GOÛT DE NUAGE) ; où le mari de ce couple marié depuis des années, au moment du grand nettoyage de la maison familiale après le décès de sa mère qu'il aimait, ne supporte plus les critiques que son épouse proférait à l'encontre de sa belle-mère et se mettait à remettre son couple en question (LES RESTES).

Ghislaine

Petit Piment

Alain Mabanckou

J'ai vu Alain Mabanckou à « Thé ou Café » sur la 2 ! J'ai immédiatement eu envie de lire ce livre « Petit Piment ». J'avais découvert A. Mabanckou à Cassis au « Printemps du Livre » et j'avais été séduit par cet écrivain Africain qui présentait, je crois « Sanglots de l'homme noir ».

Alain Mabanckou est né le 24/02/1966 au Congo Brazzaville, il perd sa mère en 1995 et son père en 2004. Il fit des études de droit au Congo d'abord puis en France .

En 1998, son 1^{er} roman « Bleu, Blanc, Rouge » reçoit le Grand Prix Littéraire de l'Afrique noire, puis en 2006 pour « Mémoires de porc-épic » il obtient le Prix Renaudot.

Depuis 2002 en Californie, il enseigne la littérature Francophone à Los Angeles. Il connaît plusieurs langues. Il aime évoquer l'Afrique avec humour et lutte aussi contre les clichés ! Il dit « *qu'est ce la littérature : c'est l'Art de transformer la nostalgie en un chant de bonheur* »

Le 25 novembre 2015, il reçoit un message du philosophe Antoine Compagnon lui annonçant sa nomination au poste de professeur dans la chaire de création artistique au Collège de France. Il est le premier écrivain Africain à être nommé dans ce prestigieux collège fondé il y a cinq siècles en 1530 par François 1^{er}.

Son dernier roman « Petit Piment » est l'histoire d'un jeune Africain dans un orphelinat qui rencontre des difficultés au quotidien.

Mais à travers ce livre il décrit l'Afrique avec ses rites ancestraux, ses faiblesses : la corruption, la pauvreté

Ce roman lui permet de mettre à l'honneur toutes les femmes Africaines qui, alors que souvent les pères n'assument pas l'existence de leurs enfants, assurent sans relâche ! : c'est l'infirmière de l'Orphelinat, la mère de Bonaventure, la maman Fiat 500 ou Nzinga, l'aïeule du Royaume Kongo !

Mabanckou, à travers ce fait met en évidence les lacunes de l'éducation chez l'enfant Africain qui, bien sûr est l'enfant de toutes les femmes mais est laissé à l'abandon trop souvent !

Appolinaire NGOLONGOLO Journaliste diplômé de L'INA de Paris.

Auteur, écrivain.

« Qui a fait allégeance avec le colonisateur ?

Qui a vendu son âme ?

Qui a trahi le Congo ?

Toute la planète sait qu'en octobre 1997, Denis Sassou-Nguesso est revenu au pouvoir au terme d'une guerre civile fratricide qui a fait plus de 40.000 morts. Ce coup d'état a été rendu possible grâce au soutien du président Jacques Chirac, au financement de la compagnie ELF, à l'aide du Gabon, de l'armée angolaise, de l'armée tchadienne et des rebus de l'armée du maréchal Mobutu déchu et de soldats rwandais impliqués dans le génocide de 1994.

Qui a érigé à coup de milliards sur les rives du fleuve Congo, au cœur de la capitale, un imposant mémorial à la gloire de Pierre Savorgnan de Brazza, qui a ouvert le Congo à l'occupation française ? Une colonisation qui s'est imposée par les massacres de nos ancêtres : impôts de capitation, emprisonnements, déportations, code de l'indigénat et travaux forcés jusqu'en 1946, alors que les accords de Genève du 23 avril 1938 avaient interdit toutes formes de travaux forcés. Le Congo notre pays, a connu des royaumes et des souverains prestigieux. Le royaume du Kongo le plus grand État de la région s'épanouit de part et d'autre de l'embouchure du fleuve Congo, avec pour capitale Mbanza-Kongo. Le royaume Téké où le 3 octobre 1880 à Mbé capitale du royaume, le roi Makoko Illoy 1er qui jouissait de l'autorité religieuse et du prestige des Batékés dans les deux Congo et au Gabon, conclut avec Pierre Savorgnan de Brazza un traité au terme duquel il plaça son royaume sous la protection de la France. Le royaume de Loango était un État opulent qui s'étendait le long de la côte Atlantique des deux Congo, du Gabon et du Cabinda. Sa capitale Louango était le centre culturel des peuples Vili. Pourquoi nos ancêtres n'ont-ils pas été honorés ? Depuis 1997, le Congo-Brazzaville est le prototype des réseaux mafieux de la Francafrique. Un pays riche en pétrole, mais 70% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Les infrastructures sanitaires et éducatives sont délabrées ou inexistantes. L'usage du pouvoir s'exerce à des fins privées. Les dirigeants et les élites s'enrichissent ostensiblement. Profitant de son admission à l'initiative PPTTE en 2010 et l'effacement de sa dette, le gouvernement Sassou-Nguesso s'est lancé dans des investissements et des grands travaux, qui ont à nouveau plongé le pays dans un endettement suicidaire. Le Congo va se retrouver à nouveau en cessation de paiement. En s'acharnant sur Alain Mabanckou, le pouvoir veut persécuter les esprits et les leaders éclairés. A l'attention de ces gouvernants amnésiques, illégitimes, qui n'ont pas obtenu l'onction majoritaire lors des scrutins référendaire et présidentiel, nous conseillons ces paroles de sagesse provenant des grands esprits de notre monde Nelson Mandela et le Mahatma Gandhi :

« On juge la grandeur d'un Etat par le respect et l'application des lois ». « Avant de vouloir le changement, changez vous-mêmes d'abord ». « Dès que quelqu'un comprend, qu'il est contraire à sa dignité d'homme d'obéir à des lois injustes, aucune tyrannie ne peut l'asservir ». « Nous devons nous rappeler que notre première tache est d'éradiquer la pauvreté et d'assurer une meilleure vie à tous ». Nous sommes convaincus, qu'au terme de ce pouvoir désavoué, le peuple congolais se souviendra, non seulement des autocrates, mais aussi du silence de ses amis. Dans sa démarche, Alain Mabanckou semble s'accorder avec ces paroles de Martin Luther King : ***« Une injustice commise quelque part, est une menace pour la justice dans le monde entier ».***

Josette J.

Stefan ZWEIG

Le monde d'hier (journal d'un européen)

A/ BIOGRAPHIE

Stefan Zweig est né à Vienne en 1881. L'Autriche est un royaume puissant, en paix depuis longtemps sous la férule débonnaire de l'empereur François Joseph. Une intelligentsia juive importante se développe dont fait partie la famille de Zweig. Son père, originaire de Moravie, exploite un atelier de tissage prospère. Sa mère est la fille d'un banquier venu d'Italie (Ancône)

Ne parlant pas hébreu, ne fréquentant pas la synagogue, la famille se sent profondément autrichienne. Stefan fait ses études au "gymnasium" il est attiré par les langues étrangères (français, anglais) et soutiendra en 1904 une thèse sur Hippolyte Taine, historien et philosophe français du XIX^e siècle.

Ses premières oeuvres sont des recueils de poèmes : "les cordes d'argent" en 1901

Il écrit ensuite pour un journal "Die neue freie presse" dont le directeur est Théodore Herzl, mais, bizarrement, le jeune homme n'est pas attiré par le sionisme et ce n'est que bien plus tard qu'il rendra hommage au visionnaire qu'était Herzl.

Il commence à voyager, Berlin, la Belgique (où il rencontre Emile Verhaeren qui restera son ami et dont il traduira les oeuvres) , USA, Canada.....

Il se lance dans des traductions, Verlaine, Rimbaud, Verhaeren. A Paris, Il rencontre Romain Rolland qui restera longtemps son ami, et Sigmund Freud à Vienne.

Il trouve l'amour avec Friderike Maria avec laquelle il cohabite durant de nombreuses années, mais elle est mariée et a deux enfants et les choses ne sont pas faciles.....

Durant la première guerre mondiale il est enrôlé dans le service de propagande. Au vu des horreurs de cette guerre il commence à développer des théories pacifistes qui ne lui attirent pas que des amis!

En 1919 il vient s'installer avec Friderike à Salzburg. En face de chez eux, un homme tout à fait inconnu demeure. il se nomme Adolf Hitler.

Stefan donne des conférences un peu partout en Europe où sa célébrité grandit. Il collectionne les lettres autographes, les portraits d'auteurs célèbres. Cette collection sans doute de grande valeur, lui sera confisquée par les nazis et la plus grande partie en sera perdue.

En 1933 le nazisme s'implante en Allemagne. On brûle certaines de ses oeuvres, son appartement est perquisitionné. Sentant le danger, il quitte son pays en 1934 sans espoir de retour (et, de fait, il n'y reviendra plus)

Il s'installe d'abord à Londres et commence une biographie de Marie Stuart.

Il engage une secrétaire, c'est une jeune fille allemande, Lotte. Elle va devenir sa maîtresse puis sa femme.

1936 la guerre d'Espagne éclate. Zweig est de plus en plus désespéré. Il a le sentiment d'assister à l'agonie de l'Europe.

1938 Annexion de l'Autriche par l'Allemagne. Zweig demande à être naturalisé anglais. C'est chose faite en 1940. Il épouse Lotte.

Invités au Brésil, ils décident de s'y rendre. Il donne des conférences en Argentine, en Uruguay, aux USA....

En 1941 il commence sa biographie "le monde d'hier" avec déjà le projet de mettre fin à ses jours.

Le couple quitte Rio et s'installe à Pétropolis une ville dans les montagnes dont le climat salubre, sera bénéfique à Lotte qui souffre d'asthme sévère.

Lotte et lui se suicident au Véronal le 22 février 1942 après avoir mis en ordre tous leurs papiers, écrit à leurs amis etc.... Le Brésil lui fait des funérailles grandioses contrairement à ses désirs d'ailleurs.

B/ OEUVRES

Zweig laisse une oeuvre immense entièrement traduite en français.

1/ Poèmes : 2 recueils 1901 et 1907

2/Romans et Nouvelles : 26

parmi les plus connus, citons: Amok, 24 heures de la vie d'une femme, La confusion des sentiments, La pitié dangereuse, Un mariage à Lyon, Le joueur d'échecs...

3/Théâtre : 8 pièces

4/ Essais et Biographies : 26

dont, entre autres, Marie Stuart, Magellan, Marie Antoinette, Balzac, Fouché...

Enfin des volumes de correspondance avec: Freud, Romain Rolland (plus de 500 lettres), Emile Verhaeren.....

C/ LE MONDE D 'HIER

On peut dire que c'est son testament, écrit au moment le plus dur de la guerre, au moment où la victoire des nazis pouvait être considérée comme probable.

16 chapitres dont les titres sont déjà un programme: En voici qq uns :

le monde de la sécurité ; L'école au siècle passé ; Eros ; L'université ;

Paris la ville de l'éternelle jeunesse ; les premiers jours de la guerre 1914 ;

Incipit Hitler ; L'agonie de la paix...

On y voit d'abord son amour pour son pays natal qui lui paraît un modèle de démocratie calme et durable.

Ses voyages lui donnent l'occasion de parler des villes qu'il a aimées, en particulier Paris.

La guerre nourrit son pacifisme qu'il découvre avec son ami Romain Rolland
La montée du nazisme et la seconde guerre le plongent dans un désespoir total
Je terminerai par ces citations tirées de "le monde d'hier" qui me paraissent résumer l'oeuvre de cet auteur exceptionnel

"Né en 1881 dans un grand et puissant empire, il m'a fallu le quitter comme un criminel. Mon oeuvre littéraire a été réduite en cendres. Etranger partout, l'Europe est perdue pour moi. J'ai été le témoin de la plus effroyable défaite de la raison. Cette pestilence (le National Socialisme) a empoisonné la fleur de notre culture européenne."

Je savais que... L'Europe, notre patrie, pour laquelle nous avons vécu, était détruite pour un temps qui s'étendrait bien au delà de notre vie.

Cette ombre de la guerre a voilé de deuil chacune de mes pensées... Mais toute ombre, en dernier lieu, est pourtant aussi fille de la lumière et seul celui qui a connu la clarté et les ténèbres, la guerre et la paix, la grandeur et la décadence, a vraiment vécu."

Cette dernière citation constitue les derniers mots écrits par Zweig et la fin de sa biographie.

Annie